

# L'enfant intérieur et la ville

*Kaj Noschis*  
*Département d'architecture*  
*Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne*  
*C.P. 555*  
*CH-1001 Lausanne*  
*Suisse*

## Résumé

L'enfant a-t-il une place dans la ville d'aujourd'hui? Il semble que oui. Mais qui est cet enfant? C'est le côté enfantin de l'adulte qui profite de la ville - celui qui roule dans sa voiture au centre-ville, celui qui se rend d'un rendez-vous à l'autre, celui qui achète les objets multiformes et multicolores exposés dans les vitrines. En même temps, l'enfant en chair et en os ne peut pas se promener en ville sans risquer d'être renversé par une voiture et il est de toute façon isolé dans des espaces *ad hoc*. La ville n'est plus une occasion de rencontre entre adultes et enfants. Le texte propose une réflexion sur l'enfant intérieur de l'adulte, et sur les conditions d'une appropriation de la ville qui permette un dialogue entre adultes et enfants en chair et en os.

## 1. L'enfant intérieur

Pour introduire l'enfant intérieur, voici un extrait d'un récit qui m'a été fait au cours d'une séance de psychanalyse par une femme de 40 ans qui vit seule:<sup>1</sup>

"Il y a l'enfant et et il y a l'adulte, les deux vivent en moi. A cause de l'enfant je ne peux pas aller vite. Comme si j'étais une maison, que l'enfant avait construit la maison et que j'habitais la maison de l'enfant. Si je pense à ma vie j'ai l'impression d'avoir beaucoup marché, jusqu'à des lieux lointains, et qu'on a failli ne pas se trouver les deux.

L'enfant a quitté la terre qui lui était hostile. Il a cherché d'autres terres. Pour le retrouver, j'ai l'impression d'avoir été dans tous les lieux, j'ai cru que la mer m'engloutirait, j'ai même eu le sentiment d'être descendue sous terre, je croyais là aussi ne pas m'en sortir. Incroyable. Aujourd'hui j'ai l'impression qu'on vit ensemble, les deux dans la même maison. Ce n'est pas si mal. Parfois je voudrais que ma maison s'agrandisse, qu'il y ait plus de vie. Un enfant c'est aussi difficile, mais je suis contente. Il fait du bruit, il fait du tapage. J'ai trop longtemps vécu avec la mort à côté.

C'est nouveau, cet enfant, je dois l'appivoiser. J'ai l'impression comme d'un feu en moi, c'est trop fort."

Ce récit offre une vive image de présence de l'enfant dans l'adulte, ainsi que de l'importance de cette présence. La narratrice emploie des images d'une rare intensité, car il s'agit d'un récit qui met en paroles quelque chose de profondément ressenti et de vécu: les retrouvailles avec la spontanéité, la vie et le danger du feu pour reprendre ses

<sup>1</sup> Mes remerciements vont à la personne qui m'a permis de mentionner cet extrait de son récit.

paroles. Je dirai donc - en ne me basant pas seulement sur cet exemple mais sur toute mon expérience de psychanalyste - que si l'enfant ne vit pas en nous, s'il ne peut pas s'épanouir, nous sommes absents, voire morts à la vie. L'enfant est la curiosité, la spontanéité, l'envie de faire, de comprendre et de savoir.

C'est d'ailleurs un thème d'actualité, les publications et les discussions sur l'enfant intérieur ("the inner child") se multiplient aujourd'hui, surtout aux Etats-Unis (p.ex. Abrams, 1989; *Psychological Perspectives*, 1989). Je vais essayer de lier cette réflexion au rapport que nous, les adultes, entretenons aujourd'hui avec la ville.

La situation me semble désormais celle où nous, une fois adultes, ne poursuivons désormais plus le dialogue avec l'enfant intérieur, même s'il continue à exister et à se manifester en chacun de nous. Nous nous trouvons alors avec un enfant intérieur dont le développement s'est arrêté, qui s'est figé. Je vais essayer de montrer que la conséquence plutôt dramatique de cette situation est le paradoxe que c'est précisément cet enfant figé dans l'adulte qui écarte l'enfant en chair et en os, l'empêchant de vivre et de s'épanouir en ville. Nous sommes ainsi renvoyés à la finesse et à la perspicacité du récit qui précède, quand la femme parle de ses craintes à vivre "avec cet enfant" - quand elle s'interroge sur comment réussir cette cohabitation maintenant qu'elle a trouvé l'enfant après avoir parcouru le monde entier à sa recherche.

Le récit est celui d'une personne en cours de psychanalyse: une femme qui n'a pas connu son père et qui fut placée en institution par sa mère dès sa plus tendre enfance. Sa souffrance est qu'elle n'a pas eu d'enfance. "Je n'ai pas eu de parents ni de chez moi", dit-elle. Aujourd'hui, cette femme se bat pour vivre, pour sentir qu'elle peut entrer en contact avec les autres sans crainte. Peu après l'entretien où elle m'a parlé de l'enfant en elle, elle m'a dit qu'elle recommençait à sentir des envies de contact avec les autres après des années de solitude et d'isolement (et d'ailleurs d'analyse). "C'est nouveau, cet enfant je dois l'appivoiser." Elle mentionne à ce propos également les contacts avec les gens du quartier où elle habite. Mais la partie n'est pas encore gagnée et ses doutes sur la possibilité même d'y arriver resurgissent fréquemment.

Tout adulte porte en lui un enfant, mais réalise-t-il la nécessité de la poursuite du dialogue avec "son" enfant intérieur? La remarquable prise de conscience de la narratrice n'est-elle pas précisément due au fait qu'elle a dû aller dans "tous les lieux" pour trouver ou retrouver cet enfant? Car, contrairement à une situation plus courante, elle n'a pas eu d'enfance reconnue de ces parents. Dès lors, elle se rend compte de l'importance de cet enfant et de la nécessité de poursuivre le dialogue avec lui.

Même si, lors des premiers contacts, l'enfant est tout naturellement fasciné par la ville, l'adulte qui aujourd'hui façonne la ville le fait en bonne partie "contre" l'enfant en chair et en os. Il le fait en privilégiant l'enfant en lui (son enfant intérieur). L'adulte ne se donne plus aujourd'hui les conditions lui permettant de maintenir un dialogue continu avec l'enfant en chair et en os. Les deux enfants ne sont plus en contact, leur rapport au monde ne coïncide pas. L'enfant dans l'adulte est un enfant rigide qui se manifeste dans la façon dont nous (adultes) construisons la ville et nous y conduisons. L'enfant en chair et en os en fait les frais, la ville devient pour lui un ensemble de dangers et une expérience d'isolement.<sup>2</sup>

2 Mon propos se limite aux villes d'Europe centrale.

## 2. L'enfant intérieur figé de l'adulte

Reprenons, en les résumant, quelques caractéristiques liées à l'évolution de notre société:

- généralisation, dans les régions urbaines, de la séparation entre lieu de travail et lieu d'habitat;
- déplacement des commerces et des loisirs vers de grands centres concentrés en périphérie ou au centre-ville;
- généralisation des moyens de transports privés - voitures individuelles et motos - aux dépens des déplacements piétonniers et des moyens de transport publics;
- uniformisation croissante des horaires de travail salarié.

Ces caractéristiques font partie des évidences de la société industrielle avancée. Bien peu de gens seraient d'accord de remettre en question ce qui est aujourd'hui considéré comme conséquences inévitables d'une qualité de vie améliorée (confort, heures de travail, nourriture, etc.). Ce sont néanmoins ces caractéristiques qui expliquent pourquoi l'enfant intérieur s'est figé dans l'adulte et pourquoi l'adulte ne continue pas son dialogue avec l'enfant en chair et en os. Car c'est précisément cette évolution de notre société qui a, à mon avis, coupé le contact, autrefois si présent, entre adultes et enfants.

Quand nous partons le matin tôt et revenons tard le soir chez nous après avoir passé la journée dans un lieu où il n'y a que d'autres adultes, quand nous nous déplaçons pour la plupart du temps seuls, entourés d'une grosse armature en tôle et en verre - qui nous isole même phoniquement et olfactivement des autres -, quand le voisinage urbain perd sa qualité de lieu social voire familial, alors nous n'avons pratiquement plus d'occasions de rencontrer l'enfant en chair et en os. L'adulte ne dialogue donc plus avec son enfant intérieur - sauf s'il a des enfants à la maison, et là encore l'échange semble aujourd'hui souvent bien pauvre. Le temps utilisé pour les déplacements solitaires est énorme. Dans cette vie minutée, l'enfant "dérange" l'adulte. Dès lors l'enfant en chair et en os est "parqué" quelque part. Il ne "grouille" plus autour de l'adulte, mais il est confiné dans des lieux *ad hoc* - places de jeu, centres de loisirs, ou, lorsque ceux-ci font défaut, il se retrouve dans des lieux "résiduels" (parkings, entrées d'immeubles, terrains vagues) avec ses copains. A la maison il est "parqué" devant la TV.

Sur le plan psychologique ceci peut être énoncé de la façon suivante. Si nous n'avons pas la possibilité d'alimenter projectivement le dialogue avec nous-même - c'est-à-dire en reflétant les sentiments et les questions qui nous habitent sur des personnes ou des objets qui nous entourent -, alors les parties de nous qui échappent à ce dialogue se figent. Ces parties ne connaissent pas d'évolution psychologique. C'est ce qui arrive à l'enfant dans l'adulte lorsque celui-ci n'a pas la possibilité de rencontrer des enfants en chair et en os. Ces derniers interrogent et interpellent tout naturellement l'adulte par leur simple présence. Ils suscitent par là des sentiments et des questions qui sont loin d'être toujours agréables, mais qui constituent néanmoins, par leur simple existence, un facteur d'équilibration du fonctionnement psychologique de l'adulte. Lorsque cette interrogation fait défaut, ou devient excessivement rare, alors l'évolution

de l'enfant dans l'adulte en reste là où elle en était quand l'adulte pour des raisons d'âge est sorti de l'enfance.<sup>3</sup>

Lorsque la rencontre avec l'enfant en chair et en os devient exceptionnelle au lieu d'être banale et continue, l'enfant "dérange". L'enfant dans l'adulte se fige ainsi dans une position d'enfant insatisfait. Et lorsqu'il se manifeste, c'est de manière rigide et donc comme un enfant capricieux qui demande que ses désirs soient impérativement assouvis. La rencontre avec l'enfant devenant rare, il arrive également que le ou les seuls enfants en chair et en os que l'adulte rencontre soient l'objet d'une véritable adulation, ce qui complique également la relation entre enfant intérieur et enfant en chair et en os. L'adulte n'a alors cessé de satisfaire l'enfant en chair et en os, ce qui risque fort de rendre celui-ci capricieux. Encore une fois, l'adulte manque donc une occasion de développer un dialogue différencié avec son propre enfant intérieur.

La raison principale pour laquelle l'enfant dans l'adulte se fige est que l'adulte de la société urbaine d'aujourd'hui n'a que peu d'occasions de rencontre avec des enfants en chair et en os. Il y a encore soixante ans la situation était très différente dans les villes. Les quatre caractéristiques que j'ai mentionnées plus haut n'étaient pas générales dans les grandes villes. Les enfants "grouillaient" dans les rues, la vie de quartier était une réalité tangible et constitutive même des grandes villes.

Je ne veux certes pas brosser un tableau idyllique de la vie dans les grandes villes de l'époque où il ne faisait pas bon vivre pour une grande partie de la population. Je veux uniquement rappeler que le "brassage des générations" dans la vie quotidienne fut la règle au cours des siècles et que ce n'est que depuis quelques décennies que nous assistons à une ségrégation de plus en plus marquée des groupes selon leur âge. Tant que les gens habitaient et travaillaient dans le même quartier, qu'ils y faisaient leurs courses et qu'ils y passaient une partie de leur temps de loisirs, ils alimentaient également les différents âges en eux-mêmes grâce au contact avec des personnes d'âge varié. Il y a trois conséquences majeures de cette rigidité de l'enfant dans l'adulte d'aujourd'hui et de ses manifestations. Examinons-les.

### *2.1. La voiture, jouet de l'enfant capricieux dans l'adulte*

Le nombre de voitures dans les villes, ainsi que la place qui leur est accordée (aménagement de rues et de parkings), n'a cessé de croître parallèlement à l'augmentation du nombre des conducteurs et propriétaires de voitures. Cette présence massive des voitures devait répondre au besoin de transporter des marchandises et des personnes d'un lieu à l'autre de la ville, mais elle a en même temps délogé les piétons du centre des rues et imposé un réseau de voies dont ils sont exclus.

Historiquement, ce phénomène n'a même pas un siècle et ce n'est que récemment que l'on a commencé à s'interroger sur la nécessité et les conséquences de cette évolution des villes. Avec la priorité accordée à la voiture - ce sont les piétons qui doivent faire attention aux voitures et non l'inverse - on coupe en même temps le contact entre les occupants des voitures et les piétons. Ils appartiennent à deux mondes qui se voient mais qui n'ont aucun échange ou dialogue. Dès lors la voiture devient le jouet de l'enfant capricieux dans l'adulte - et à ce moment il est dangereux. Il est fréquent de voir

<sup>3</sup> Un propos similaire peut être tenu sur le peu de rencontres avec les personnes âgées, et donc sur la pauvreté, dans notre société, du dialogue intérieur avec le vieux ou la vieille (sages!) en nous adultes. Il en va de même à propos d'autres usagers "marginalisés" par la ville.

des voitures qui accélèrent inopinément en ville, frôlant piétons ou autres usagers; ou des voitures dont le klaxon ou la radio à plein volume soulignent la conviction des occupants d'être dans "un monde à part" ou encore des conducteurs dont la conduite est un danger évident pour autrui. Cela renforce la tendance des parents à surveiller tout déplacement des enfants en ville. Cela oblige les enfants en chair et en os à faire encore plus attention, à se tenir loin des voitures ou dans des espaces où elles n'ont pas accès.

Il est ainsi paradoxal que l'enfant capricieux de l'adulte trouve en ville la possibilité de se manifester sans retenue, alors que dans la ville même il aurait facilement l'occasion de se transformer en enfant moins arrogant et plus à même de nourrir positivement la vie de l'adulte à travers des rencontres avec l'enfant en chair et en os.

## 2.2. *Les déplacements en ville comme "temps perdu"*

La notion de temps de déplacement comme temps perdu est l'un des facteurs clé du manque de contact entre adultes et enfants dans la ville. Alors que se rendre d'un endroit à un autre correspond psychologiquement à un passage d'un monde à un autre et donc à l'opportunité de vivre cette transition - en sortant d'abord d'un univers et en se préparant à entrer dans un autre - l'option généralement acceptée par notre société urbaine est d'annuler dans la mesure du possible cette transition en évitant de confronter "le passager" à une réalité différente de celle où il est immergé. La voiture individuelle favorise cette annulation de la transition. Toute autre mesure de séparation entre groupes d'usagers de la ville le fait également. Lors des transitions, on arrive ainsi à éviter toute occasion de dialogue intérieur où des éléments extérieurs à ce qui préoccupe immédiatement la personne auraient leur place. Pour que cela change, il faudrait que l'on renonce à ressentir les déplacements comme du "temps perdu" et que ces transitions soient comprises comme des moments d'enrichissement ou d'alimentation de divers aspects de la personne avant que cette dernière se retrouve confrontée à une réalité plus univoque. Encore une fois, c'est l'enfant dans l'adulte qui pourrait trouver ici des moments pour se nourrir et grandir et donc quitter sa posture figée. Mais dans la ville d'aujourd'hui, il risque bien de manquer cette occasion. Paradoxalement les "embouteillages" de plus en plus fréquents dans les villes, où les voitures finissent *de facto* par prolonger le temps de transition alors qu'elles sont censées l'annuler, pourraient contribuer à considérer les déplacements en ville sous un autre angle.

## 2.3. *Planification des villes pour l'enfant capricieux dans l'adulte*

L'enfant dans l'adulte dont le développement s'est figé est un enfant qui n'a plus la pluralité, ou la multimodalité de l'enfant en chair et en os. Par rapport à celui-ci il manquera de spontanéité, de curiosité, d'inventivité, d'enthousiasme et de confiance (pour autant que l'enfant en chair et en os ait pu les construire). Ce sont ces caractéristiques qui ont besoin d'être alimentées dans l'enfant intérieur de l'adulte. Il est étonnant de constater que l'attitude qui préside depuis plusieurs décennies au développement des villes semble favoriser, voire renforcer, la place de l'enfant capricieux. L'organisation de la ville pour une "optimalisation des flux de voitures", ainsi que la "canalisation" des différents groupes d'usagers sont au premier plan quand il s'agit de définir des axes de développement.

On évoquera l'importance de l'accessibilité des commerces, la nécessité de protéger les différents groupes d'usagers, etc.

Or, l'adulte qui n'a pas de contact avec l'enfant réel ne va pas spontanément mettre en question l'enfant capricieux avec lequel il a pris l'habitude de vivre. Ainsi, même dans son rôle de planificateur du développement urbain, il aura tendance à ne pas voir l'intérêt qu'il pourrait y avoir à casser la ségrégation entre groupes d'usagers et à diminuer la présence automobile en ville.

### 3. Réalité des dangers de la ville

Aujourd'hui la grande ville est, dans son ensemble, perçue par les parents comme dangereuse pour les déplacements des enfants, alors que le développement même de l'enfant requiert une extension du territoire dans lequel il peut se déplacer, des lieux qu'il peut s'approprier. Les voitures d'une part et l'absence de coveillance d'autre part sont ressentis comme les obstacles principaux à cette appropriation de la ville par l'enfant.

#### 3.1. Danger de la voiture

Une mesure objective des dangers encourus par les enfants est toujours d'un calcul complexe. Le nombre d'accidents alimente toutefois l'image d'une ville où les voitures sont un danger important pour l'enfant.<sup>4</sup>

Mais cela n'explique pas l'apparent paradoxe de la situation. La plupart des parents ou responsables d'enfants inculquent aux enfants une peur des voitures (là l'accident paraît présent à l'esprit de l'adulte) et parallèlement ne semblent pas trop y prêter attention une fois qu'ils sont eux-mêmes au volant d'une voiture (là l'enfant paraît lointain). D'ailleurs l'attitude des adultes est d'apprendre à l'enfant à faire attention, beaucoup plus que de limiter la circulation des voitures. Partout où les voitures circulent librement, les parents veillent à limiter la circulation des enfants et ils sont les premiers à approuver leur confinement dans des espaces *ad hoc*. L'enfant vit dans son appartement et il est ensuite accompagné à l'école et à la place du jeu.

Lorsqu'il atteint l'âge de se déplacer seul, c'est encore pour se rendre d'un espace confiné à un autre. Dans les quartiers où il n'y a pas de terrains de jeu ou de préaux d'école accessibles, il doit se tenir au pied de son immeuble - là encore, avec des

<sup>4</sup> Utilisons quelques chiffres sur les accidents de la route pour au moins comprendre combien est diffusé le récit du danger des voitures pour les enfants. Pour l'année 1990, en Suisse, il s'agit de 32 enfants, piétons ou circulant en vélo, qui ont été tués par des voitures dans le groupe d'âge de 5 à 14 ans. 1700 enfants piétons ou circulant en vélo furent blessés par des voitures pendant cette même année. Ces chiffres ne semblent peut-être pas trop accablants en soi (il ne s'agit que du 3,5% du total des décès annuels par accidents de voiture en Suisse au cours de cette même année, et du 6,5% des blessés, alors que ce groupe d'âge représente le 11% de la population globale). (BPA, 1991) Mais quand nous savons que le total des enfants du groupe d'âge de 5 à 14 ans était en Suisse d'environ 750000, cela donne un enfant renversé sur 433. Si nous acceptons l'hypothèse que chaque famille élargie (10 membres) compte environ 1 enfant de cet âge, cela donne (667000:1730 =) qu'une famille sur 383 a eu "son" enfant renversé par une voiture. Si chacun de nous connaît environ 20 familles, cela veut dire que, théoriquement, chaque dix-neuvième citoyen connaît personnellement une famille où il y a eu un enfant accidenté cette année-là. (Nous nous référons ici uniquement aux accidentés piétons ou circulant à vélo du groupe d'âge des 5 à 14 ans.) Ajoutons encore une donnée statistique: 170 de ces accidents ont eu lieu en dehors des zones urbaines, tandis que 1530 avaient lieu dans les zones urbaines. Même si cela correspond à une circulation et à un nombre d'enfants plus important en ville (le 80% de la population suisse habite aujourd'hui dans des zones urbaines), il s'agit néanmoins aussi des zones où l'on essaye le plus de régler la circulation. Ces données contribuent donc aussi à expliquer cette peur particulière des voitures en ville.

copains peut-être, mais isolé de la vie des adultes (partis pour la journée). Tous les déplacements des enfants en ville sont considérés du point de vue de leur nécessité pour se rendre d'un endroit à un autre et la ville n'a que rarement pour le jeune enfant le statut d'un contexte de découvertes, d'exploration et d'appropriation par ses propres moyens pendant la journée. Pourtant la ville - dans la mesure où l'on y trouve des commerces, des artisans et des ateliers - est certainement un lieu très propice à l'éveil et au développement de l'enfant. Elle pourrait être pour lui un terrain de jeu fascinant. Il y aurait en plus la possibilité de multiples contacts avec le monde des adultes. Si les voitures sont un des obstacles à cette extension du terrain de jeu à la ville elle-même, un autre est celui de ses dimensions et de son échelle.

### 3.2. *Manque de coveillance*

La demande spontanée de l'enfant, conforme à son développement, est de pouvoir circuler et s'appropriier à son propre rythme les événements de sa ville. L'enfant sait qu'il va un jour entrer dans le monde des adultes et il s'en réjouit. Pour ce faire, il doit faire siens les événements du monde des adultes auxquels il s'intéresse spontanément mais qui lui apparaissent tout d'abord incompréhensibles et inatteignables. L'enfant va rejouer ces événements - car le jeu est son mode d'appropriation - à une échelle où ils prennent un sens individuel pour lui, de façon à sentir qu'il a une prise sur eux. Or, le rôle de l'environnement est de proposer de tels événements et, dans une ville, ceux-ci se produisent en grand nombre.

En somme, si l'enfant, en se déplaçant dans son environnement proche, a l'occasion de côtoyer artisans, commerces, bureaux, cafés, etc., qui forment le cadre et le contenu de sa vie d'adulte, il aura aussi l'occasion de se les approprier, d'en approcher le mystère. Cela suppose que les parents soient d'accord de laisser l'enfant explorer la ville avec ses copains (Noschis, 1990).

Ce n'est pas le cas dans les grandes villes d'aujourd'hui.

Lorsque la ville est énorme, lorsqu'il n'y a plus de vie de quartier ni de présence continue et régulière des habitants, les parents sont seuls à connaître et surveiller l'enfant. Dans ces conditions comment ne pas s'inquiéter lorsque l'enfant n'est pas dans un lieu sûr ou à proximité immédiate de son logement? C'est ici que l'accès à la ville est très important pour l'enfant. Cela demande que les parents sentent qu'il y a toujours quelqu'un pour rappeler l'enfant et intervenir si une situation devient physiquement dangereuse pour lui.

Autrefois, avec des quartiers bien délimités, des moyens de transport rares et une stabilité des habitants, une "coveillance" s'exerçait presque automatiquement sur les enfants, dont la liberté de mouvement était "naturellement" limitée. Les adultes qui occupaient la rue pendant la journée apprenaient à connaître les enfants et à suivre leurs allées et venues, comme l'a si bien décrit la fameuse étude de Jane Jacobs (1961) sur certains quartiers de New York. Mais aujourd'hui ces conditions, comme nous l'avons souligné, ne sont plus réunies, ou ne le sont que rarement, et alors se pose avec acuité la question de ce qui peut remplacer cette coveillance. Les distances que l'enfant parcourt sont devenues plus importantes et les limites du quartier éclatent vite avec l'organisation de la journée d'un écolier, qui outre l'école a diverses autres activités. Une solution à cette difficulté de plus en plus flagrante dans les grandes villes d'aujourd'hui me paraît pouvoir être cherchée dans deux directions que je ne ferai ici qu'indiquer.

### 3.2.1 Redimensionnement de la ville

Malgré tout, les habitants des villes gardent un sens de "quartier" et cela même dans les grandes métropoles. Cela est encore plus vrai pour les enfants et les autres personnes qui passent la grande partie de leur temps dans un périmètre proche de leur logement. Or, si l'identité d'unités d'habitation avec de petits commerces et des lieux d'activité sociale pouvait être affirmée également sur le plan administratif, il y aurait alors une possibilité qu'une coveillance se rétablisse parmi les habitants du quartier au sujet des enfants qui y vivent. Permettez-moi une brève référence à ma propre expérience.

Nous habitons une aire avec des limites géographiques assez bien définies dans le centre d'une ville suisse de 150'000 habitants. Les quelques commerces du quartier connaissent les écoliers dont le chemin passe devant chez eux. Le trafic dans le quartier a pu être limité par des décisions administratives locales. Les enfants ont ainsi pu développer une relation de confiance au quartier, le long du parcours pourtant très urbain qui les mène à l'école. Il est vrai qu'au moment de l'allée et de la sortie d'école, un nombre plus important d'adultes responsables des enfants circule également, exerçant précisément cette coveillance. Dès l'âge de 6-7 ans, les enfants commencent des expéditions avec les copains à travers les jardins et cours d'immeubles. Ils construisent leur propre réseau de trajets en prenant confiance dans leur autonomie. L'extension de ces parcours au centre ville proprement dit pourrait ainsi se faire dès l'âge de 8-9 ans.

### 3.2.2. "Une nouvelle coveillance"

Si le danger physique représenté par les voitures était éliminé, il y aurait certainement la possibilité de retrouver, avec les moyens de communication d'aujourd'hui, une coveillance remise au goût du jour et permettant à l'enfant en âge scolaire d'étendre facilement son appropriation de la ville. On pourrait imaginer que les enfants circulent avec des "détecteurs" signalant leurs déplacements dans la ville aux parents ou à des personnes responsables; qu'ils aient la possibilité - à des endroits donnés ou partout - de communiquer avec le "détecteur" des parents.

Sans vouloir tomber dans les excès d'une "espionnite" entre parents et enfants, j'indique simplement que des possibilités existent, à mon sens, pour que les parents n'aient pas - même dans une ville plus grande - la crainte que leur enfant se perde. Réciproquement l'enfant aurait la possibilité de maintenir un contact, en permanence ou quand il en sent la nécessité, avec des adultes qu'il connaît.

## 4. Conclusion

Nous avons souligné à plusieurs reprises l'importance pour l'adulte du dialogue avec l'enfant en chair et en os. Je pense que des rencontres plus fréquentes entre adultes et enfants pourraient avoir des conséquences importantes sur les priorités lorsqu'il est question d'aménagement des villes. Il faudrait pour cela que ni la voiture ni la ségrégation des usagers aient l'importance qu'elles ont aujourd'hui encore. La priorité serait celle de la rencontre des différents usagers de la ville, occasion par là même d'interrogations, d'interpellations et d'échanges qui nourriraient les différents aspects de chacun. D'autre part, un tel changement aurait une importance considérable pour le quotidien de l'enfant et le rapport qu'il élabore à la ville. Devenu à son tour adulte, il

aurait une vision certainement plus tolérante et conviviale de la ville et renoncerait à défendre aussi capricieusement la voiture.

#### BIBLIOGRAPHY

ABRANS, J., (Ed.), 1989, "Reclaiming the Inner Child", (J. Tarcher, Los Angeles).

BPA - Bureau suisse de prévention des accidents, (1991), "Les accidents en chiffres" (BPA, Berne).

JACOBS, J. (1961), "The Death and Life of Great American Cities" (Random House, New York).

NOSCHIS, K. (1990), Le jeu, l'enfant et son quartier, La lettre du CODEJ, (1990) 6, 7-9.

*Psychological Perspectives*, (1989) Special Issue: The Child within, the Child without, (1989) 22.